

flegmatiques, & que les femmes *bilieuses* prissent la même précaution envers leurs maris.

Mais on a malheureusement oublié que c'est d'une union assortie, quant au moral & quant au physique, que naissent des enfans bien faits & bien constitués. On doit craindre que, dans bien des pays, on ne soit dans peu obligé d'en venir au croisement des races, tant l'espèce humaine s'y est abâtardie, faute d'avoir égard à ces circonstances. Les grands noms, les familles illustres, ne s'éteignent jamais que par ces causes. La convenance des rangs & des fortunes fait les mariages; l'amour n'y est pour rien, ou du moins il ne bat que d'une aile. Il doit battre des deux pour faire des enfans robustes; ce qu'on fait à regret, on le fait toujours mal. L'amour, dans ce cas, ressemble à une lampe sépulcrale qui éclaire une urne, sans réchauffer les cendres qu'elle contient).

§ V.

De la Mélancolie religieuse.

La plupart des personnes dévotes regardent la gaieté comme un crime. Elles s'imaginent que toute la Religion consiste à pratiquer certaines mortifications, à se refuser la plus petite faveur, & à se priver des plaisirs, même les plus innocens, les plus honnêtes. Il règne sur leur physiologie le froid le plus glacial, & leur esprit est plongé dans la *mélancolie* la plus noire. Leurs figures, quelque jolies qu'elles soient, disparaissent bientôt: tout prend un aspect sinistre, & celles qui devroient n'inspirer que des idées agréables, ne procurent que du dégoût. La vie elle-même leur devient un fardeau; le bonheur leur est à charge: persuadées qu'il n'y a pas de maux semblables à ceux qu'elles éprouvent, souvent elles met-

Effets de la
mélancolie
religieuse,
qui a sa source
dans
l'idée fautive
qu'on se fait
de la Reli-
gion.

La Religion,
considérée
sous son vrai
point de vue,
en seroit
elle-même le
remède.

tent fin elles-mêmes à leur malheureuse existence. Il est bien malheureux que la Religion soit corrompue au point de devenir la cause des maux mêmes qu'elle est destinée à soulager. Rien de plus capable que la Religion Chrétienne, d'élever & de soutenir le courage des Fidèles au dessus des afflictions auxquelles ils sont en butte. Elle enseigne que les souffrances de la vie sont pour nous préparer au bonheur futur, & que ceux qui persistent dans la pratique des vertus, jouiront un jour d'une félicité sans bornes.

Les Prêtres, dont le devoir est d'enseigner la Religion au peuple, devroient se garder de pénétrer trop avant dans les matières obscures: la paix, la tranquillité de l'ame, que la vraie Religion fait si bien inspirer, est un argument en sa faveur, plus puissant que toutes les terreurs dont on nous épouvante. La terreur peut, à la vérité, détourner les hommes des crimes extérieurs; mais pourra-t-elle jamais leur inspirer l'amour de Dieu & du prochain, en quoi consiste toute la vraie Religion?

Seul moyen
de se souf-
traire à la
violence des
passions.

Je conclus, en disant que le meilleur moyen de s'opposer à la violence des *passions*, & de prévenir les altérations profondes qu'elles ne manquent jamais de jeter dans la *constitution* & dans le *tempérament*, est de se livrer à celles qui sont opposées, & d'appliquer son esprit à des occupations utiles.

Toutes les
passions
prennent
leur source
dans les tem-
péramens.

(D'après ce qu'on vient de dire des *passions* dans ce Chapitre, nous devons en conclure, avec les philosophes, qu'elles prennent toutes leurs sources dans les *tempéramens*. Tout est enchaîné dans la Nature. Le physique & le moral y sont unis par les liens de la plus étroite intimité. Si on les a négligés, ou séparés l'un de l'autre si souvent,

c'est que la plupart de ceux qui nous ont tracé le physique de l'homme, ne se sont pas assez attachés à nous en peindre le moral: c'est que les Moralistes n'ont point toujours été d'assez bons Physiciens. M. le Comte DE BUFFON est le premier qui ait respecté ces liens indivisibles: mais la Nature l'a trop bien traité pour qu'il la méconnût & qu'il la peignît dans un état de contorsion.

Pour mettre ces vérités dans tout leur jour, nous allons donner une esquisse des *tempéramens*, si bien décrits par M. CLERC, dans son *Histoire Naturelle de l'homme malade*. Si, d'après les caractères physiques & moraux, on prévoit quelles sont les *passions* qui doivent dominer dans tel ou tel *tempérament*; si, par exemple, on voit que la *colère*, la *haine*, le *ressentiment*, &c., indiquent l'homme *bilieux*; si l'on voit que la *peur*, la *crainte*, le *chagrin*, &c., annoncent le *mélancolique*; si l'on voit que l'*indolence*, l'*apathie*, &c., tiennent au *flegmatique*; si l'on voit enfin que la *légèreté*, l'*inconstance*, &c., sont dues au *tempérament sanguin*, nous aurons prouvé notre thèse. Nous remplirons d'autant plus volontiers cette tâche, qu'il n'est rien dit des *tempéramens* dans tout le cours de cet Ouvrage).

§ VI.

Des diverses espèces de Tempéramens, sources de nos passions.

(Les anciens ont admis neuf espèces de *tempéramens*, que l'on peut réduire à quatre. Tels sont le *sanguin*, le *bilieux*, le *mélancolique*, & le *pituiteux* ou *flegmatique*. Toutes ces espèces de *tempéramens* sont à la fois naturelles, acquises & composées. Le *tempérament* naturel & simple n'existe nulle part. Son existence suppose une combinai-

Énumération des divers tempéramens.